

il se fraya un chemin à travers ses provinces, se dirigeant du nord au sud-est et parvint ainsi aux frontières nord-ouest des Etats de Léon. En chemin, il avait écrit, dit-on, trois lettres à celui-ci, mais ni courriers ni lettres n'étaient arrivés, car les Turcomans et les Turcs gardaient les passages, afin d'empêcher toute correspondance entre les Allemands et les Chrétiens.

En outre des périls auxquels ils étaient venus s'exposer, les Croisés ne tardèrent pas à se trouver dans une grande détresse. Les fatigues qu'ils éprouvaient en suivant des chemins inconnus pour eux, à travers des pays incultes, et surtout le manque de vivres les décimaient plus que le glaive des ennemis et diminuèrent considérablement la multitude des troupes de leur armée.

II. MORT DE BARBEROUSSE ET PROPOSITION DE LA ROYAUTÉ DE LÉON.

Les ambassadeurs arméniens, mandés par le Baron et le Catholicos d'Arménie à l'empereur, se virent aussi arrêtés dans leur voyage par les Turcomans. Léon, qui venait d'apprendre l'arrivée des Croisés, chargea aussitôt le plus noble et le plus important personnage de l'ordre ecclésiastique, Nersès de Lambroun, d'aller à Romcla, auprès du Catholicos, pour lui demander ses conseils et ses instructions et l'inviter à venir le trouver. Nersès devait ensuite se rendre auprès de l'empereur. Il partit donc avec l'évêque Jean, son ancien précepteur, un autre célèbre professeur de Skévra, le docteur Georges, et une vingtaine de laïques. Ils étaient près de Marache, revenant sans doute de

forts inouïs, les innombrables troupes des nomades Turcomans, il descendit auprès de la ville de Séléphe, en Isaurie». Le Saint écrivait ceci, quand ses yeux rayonnaient encore de joie et d'espérance, mais plus tard, à huit ans de là quand ces mêmes yeux voilés de larmes allaient se fermer pour toujours, il finissait par ces dernières lignes sorties de son cœur: «Nous avons vécu dans un temps où toute sa splendeur se ternissait, car nous avons vu de nos yeux la prise de la Sainte Ville de Jérusalem où le pied de Notre-Seigneur s'était posé. Jérusalem fut arrachée des mains des fidèles, en l'année 636 de l'ère arménienne, par les Ismaélites qui y firent couler le sang à flots de tant de peuples latins, venus sur de nombreux vaisseaux, en Palestine, poussés par leur foi et leur courage, et gisant maintenant tout autour de la ville, selon le Psaume: *«Il n'y avait plus personne pour ensevelir nos morts et nous restâmes en butte aux insultes de nos voisins!»*.

Mais après ces paroles, un éclair semble jaillir encore de ses yeux à demi-clos et il s'écrie: «Jusqu'à la fin de l'an 647, pendant le cours duquel fut comblé d'honneurs le Roi d'Arménie, Léon des Roupéniens, le pieux, le valeureux en Dieu».